

Recife

Marie-Ève Juste

Numéro 195, juillet 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Juste, M.-È. (2020). Recife. *24 images*, (195), 111–111.

Recife

par MARIE-ÈVE JUSTE, cinéaste

La Saint-Jean approche
Nous sommes en 2009.
Je suis en stage dans la ville Nordestine de Recife.

Recife, la magnifique. Recife la cruelle.
On me raconte que c'est dans cette ville brésilienne,
Qui a vu naître les plus grands cinéastes du pays,
Que l'on compte le plus haut taux de décès par homicide.

D'un autobus à l'autre, je me perds dans le trafic de cette cité de gratte-ciels
où des enfants jonglent avec le feu au milieu des grands boulevards.
Des ventres ont faim. Des panses s'arrondissent.

Le soleil plombe sur la gare.
C'est l'hiver, et j'essaie d'aller au cinéma.

Depuis que cette jeune femme au sourire édenté
M'a montré son canif contre ma charité forcée
Je guette les visages, avec une certaine inquiétude.

L'autobus me laisse à la Cinémathèque.
On y passe *Hiroshima mon amour*.
La dernière fois que j'ai vu ce film,
C'était à la Cinémathèque québécoise.

Par un été de solitude – celui de mes 19 ans –
sans boulot, sans argent, et sans projet.

Dans cette salle obscure, où je suis hypnotisée, comme toujours par la voix
de Riva et par ces visages de femmes hospitalisées, j'oublie les lames
des canifs, j'oublie les mains qui se tendent, j'oublie ces rumeurs homicides.

Et je me dis que si le cinéma a survécu à Hiroshima
Il survivra à bien d'autres apocalypses.

C'est l'hiver et la Saint-Jean approche.